

beaucoup de gens d'affaires, politiques ou autres, en parlant de quelqu'un : " Je l'ai pris en grippe..." Cette expression est la haine de la haine !... Méfions-nous surtout de cette dernière grippe, car elle est toujours à l'état permanent.

* * *

" Si je commence ainsi, c'est que j'ai entendu, l'autre soir, un sermon par le R. P. Knapp, sur l'amour et contre la haine ! C'était à l'église Saint-Pierre, à l'occasion du cinquantième de la fondation de la Société Saint-Vincent de Paul.

Saint Vincent de Paul ! En voilà encore un de ces grands Français qui avait si peu de haine et de grippe contre qui que ce soit, qu'il n'en aurait même pas eu contre la grippe actuelle. Il l'aurait bénie pour lui comme venant du ciel, espérant par là diminuer les souffrances de ceux qui en auraient été atteints.

Et il en était bien capable, lui, ce grand apôtre de la charité, lui qui ajoutait aux chaînes du sacrifice qu'il a portées toute sa vie, le boulet des forçats.

* * *

Le R. P. a fait voir les beautés de l'amour dans cette parole du Maître : " Aimez-vous les uns les autres," et c'est par ce que c'est la devise de la Société Saint-Vincent de Paul qu'elle est si féconde en bonnes œuvres. Quant à la haine, il en a fait voir toutes les horreurs et, dans un mouvement d'éloquence que j'appellerai saintement tragique, il a fait frémir l'auditoire en rappelant les vers que Corneille met dans la bouche de Camille, vers qui sont l'expression la plus terrifiante de la haine :

Rome, l'unique objet de mon ressentiment !
Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !
Rome qui t'a vu naître et que ton cœur adore !
Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore !
Puisse tous ses voisins ensemble conjurés
Saper ses fondements encor mal assurés !
Et si ce n'est assez de toute l'Italie,
Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie ;
Que cent peuples unis des bouts de l'univers
Passent pour la détruire et les monts et les mers.
Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles,
Et de ses propres mains déchire ses entrailles !
Que le courroux du Ciel allumé par mes vœux
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux !
Puisse-je de mes yeux y voir tomber la foudre,
Voir ses maisons en cendre et tes lauriers en poudre !
Voir le dernier Romain à son dernier soupir :
Moi seule en être cause et mourir de plaisir !

Pour moi, j'ai cru entrevoir Lacordaire applaudissant du haut de la chaire de Notre-Dame de Paris. En effet, soit au théâtre français, soit du haut de la chaire sacrée, je n'ai jamais vu un si beau mouvement ni entendu si belle éloquence. (*)

* * *

La cérémonie a été trop belle, imposante et saisissante pour que je reste en chemin.

Ajoutez à cela une décoration fort artistique de l'église, quelques paroles émues de Mgr Racicot, remplaçant Sa Grandeur l'archevêque, indisposé ; enfin, ajoutez en outre un orchestre et un chant dignes de la Madeleine, de Paris ; plus réception et présentation d'adresse à la sacristie, et vous diriez tous comme moi : " Honneur aux RR. PP. Oblats ! Honneur aux membres si dévoués de la Société Saint-Vincent de Paul ! Honneur aux paroissiens de Saint-Pierre qui font les choses de l'Eglise si royalement ! "

* * *

Comme c'est en entendant bien parler qu'on arrive à bien parler, soit du haut de la chaire, soit au beau et bon théâtre, ce qui précède m'engage à écrire ce qui suit pour ceux qui veulent apprendre à bien écrire.

Si je me permets de dire cela, c'est que dans certaines conférences ou dans certains ouvrages traitant de l'art d'apprendre à bien écrire ; et en dehors des règles qui sont indispensables, on oublie trop souvent de citer des noms d'auteurs dans les ouvrages desquels

(*) Quoique le R. P. Knapp n'ait pas donné la tirade en entier, j'ai cru devoir, dans l'intérêt du sujet, la donner moi-même.

j'en connais beaucoup — certains ont puisé un grand bagage littéraire...

Pour le genre épistolaire, je signalerai : Les lettres de Mme de Sévigné, celles de Paul Louis Courier, et celles si gracieusement burinées d'Eugénie de Guérin ; pour le genre descriptif, *Le Télémaque*, de Fénelon, *Paul et Virginie*, de Bernardin de Saint-Pierre, *La Case de l'Oncle Tom*, de Mme Beecher ; aux amoureux de la Lune, *Les Nuits d'Young*. Si je m'arrête à ces deux genres, c'est qu'ils contiennent suffisamment et grandement tout ce qu'il faut pour entreprendre un petit commerce littéraire fort agréable. Ceci dit sans prétention, en tout bien et tout honneur.

* * *

Avant de finir, je voudrais parler des anglicismes et des on dit ou on ne dit pas, et des corrigeons-nous, sujet qui, depuis quelque temps, fournit matière à certains journaux. L'idée est aussi noble que pratique, mais je crois qu'elle serait bien plus fructueuse pour le lecteur si, pour corriger ceux qui en ont besoin — et quel est celui qui n'a pas besoin d'être corrigé ici-bas ? — les journalistes mettaient entre parenthèse le mot à corriger. Exemple : *Sideboard* (buffet), *side walk* (trottoir), *sky light* (lanterne).

De la sorte, le remède serait à la portée du mal à guérir. Toujours et encore sans prétention.

* * *

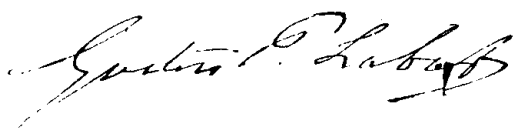
Entendu à la porte de l'église Saint-Pierre :

— Viens-tu au meeting (réunion).

— Non.

— T'as tort, p'tit Pierre va monter sur le *husting* (tribune).

— Non... non... j'y vas pas. Aller entendre des blagueurs après avoir entendu le Père Knapp, c'est comme si je mangeais de la viande un vendredi.



NOS GRAVURES

S. H. M. LE MAIRE R. PRÉFONTAINE

Nous sommes heureux de donner en ce numéro le portrait de M. R. Préfontaine et de sa noble épouse, l'ange de la Charité à Montréal.

Le résultat des élections municipales a été de rendre la Mairie à M. Préfontaine pour un second terme. Sans nous occuper de partis ou de question politique, nous dirons que nous sommes content de voir la presque totalité des habitants de Montréal conserver à leur tête cet homme de bien, dévoué à la classe des pauvres, des humbles. Avec le regretté M. de Montigny, nous dirons que nous ne parvenons pas à comprendre ni n'avons jamais compris qu'il dût y avoir un maire anglais ou irlandais devant forcément succéder à un maire français. Montréal est une ville française : qu'elle se gouverne donc pas ses nationaux. Il est très bien d'accorder à la minorité une représentation au Conseil municipal : cela suffit. Il ne s'agit ici ni de question de langue, ni de question de race, mais de simple bon sens.

Mme Préfontaine est la Présidente de l'Œuvre de la Crèche. Mais si vous saviez, comme moi, combien elle est bonne, charitable envers les pauvres ! Comme elle sait faire en sorte que M. Préfontaine soit aussi bon qu'elle !

Oh ! ces nombreux petits enfants pour lesquels je vous ai, à différentes reprises, implorés, Madame, Monsieur le Maire ; ces pères de famille pour lesquels, à ma prière, vous avez obtenu de si grandes faveurs, avec quelle ferveur, chaque jour, ils appellent sur vous, sur votre famille, sur vos affaires, les bénédictions de Dieu ! — Et, vous le savez, Dieu exauce toujours les prières des cœurs reconnaissants !

Si j'ai dévoilé quelque peu la noblesse de vos

cœurs, pardonnez-le-moi : je voulais expliquer ce que je me permettais de dire de vous.

Et combien ont ainsi éprouvé les effets de votre douce charité !...

FIRMIN PICARD.

L'AMBULANCE FRANÇAISE DE JOHANNESBURG

La colonie française établie au Transvaal y multiplie ses bons offices. Nous avons déjà signalé la création, due à son initiative, d'une police internationale des mines. Les dames françaises de Johannesburg, avec le concours financier du consulat, de la Société française de bienfaisance, de l'industrie et du commerce français au Transvaal, se sont préoccupées de faire à leur tour œuvre utile. Elles ont créé une ambulance que M. Colomies, consul de France, a mise, le 23 novembre dernier, à la disposition du gouvernement transvaalien.

Aménagée dans l'école des Frères Maristes que dirigent des Français, cette ambulance comprend cinq grandes salles de dix lits chacune. Une salle est réservée aux officiers. Les Boers blessés y trouvent le confort le plus moderne et cette coquetterie d'installation dont les ambulancières françaises savent entourer ceux qui souffrent. L'électricité, le téléphone, de l'eau chaude dans toutes les pièces, tous les médicaments et ustensiles nécessaires : voilà pour l'utile. Des fleurs, des couvre-lits très blancs, des infirmières volontaires gracieuses et souriantes : voilà pour le plaisir des yeux.

Le comité des dames française de Johannesburg est présidé par Mme de Ferrières.

LE CONSEIL EXÉCUTIF BOER

Nous avons montré dans maintes gravures, depuis quelques semaines, les combattants Boers, frustes soldats à physionomies de paysans, que leur patriotisme, et une foi absolue en leur bon droit semblent avoir rendus invincibles. Ils sont le bras, voici la tête : ces six hommes, groupés autour du président Kruger, incarnent l'âme de la résistance ; c'est le Gouvernement transvaalien de la Défense nationale. Rien ne les distingue des fermiers qui composent les commandos. Ce ne sont eux-mêmes que des fermiers en effet, mais plus instruits, plus avisés, mieux au courant des nécessités politiques. Ils ont su prévoir et ils savent agir : bien des nations, réputées plus civilisées que la République Sud-Africaine, pourraient envier de tels chefs.

L'HON. GEO. T. FULFORD

M. George T. Fulford est un citoyen de Brockville, Ont. Il commença sa carrière dans les affaires, comme pharmacien. La fortune lui sourit et d'année en année, il agrandissait le cercle de ses opérations. Il est propriétaire d'un grand nombre de remèdes brevetés, dont les plus connus sont le Baume Nasal et les Pilules Roses du Dr Williams. M. Fulford est aujourd'hui archi-millionnaire. A la dernière élection partielle de Brockville, ses concitoyens lui offrirent la candidature, mais il était alors à Londres et ne crut pas devoir accepter.

M. Fulford a épousé une Américaine de la Californie. Il a eu de ce mariage deux filles qui suivent le cours Donalds, à l'Université McGill. Il passe la belle saison à sa résidence de Brockville, et la saison rigoureuse à Londres ou à Paris. M. Fulford est âgé d'environ quarante-neuf ans.

M. Fulford et son épouse doivent aller passer l'hiver en Angleterre. Ils demeureront quelque temps à Montréal avant leur départ.

M. Fulford a compris, mieux que tout autre, la puissance de la réclame. Aussi s'en est-il avantageusement servi, en même temps que de ses talents acquis, pour arriver à la fortune et aux honneurs.

Dès qu'une personne, fût-elle bien élevée, reçoit d'une autre une impolitesse, elle s'empresse de la lui rendre, comme pour lui prouver qu'elle est aussi impolie qu'elle.